

Chapitre IV

AU SUJET DE LA FORMATION DES ACCOMPAGNATEURS

Lors de son voyage au Portugal, le 11 mai 2010, Benoît XVI s'est exprimé ainsi : « L'important est que le message, la réponse de Fatima, ne réside pas substantiellement dans des dévotions particulières, mais dans **la réponse de fond, c'est-à-dire la conversion permanente, la pénitence, la prière et les trois vertus théologiques : foi, espérance et charité**. Ainsi voyons-nous ici la réponse véritable et fondamentale que l'Église doit donner, que nous, chacun de nous, devons donner dans cette situation. Quant aux nouveautés que nous pouvons découvrir aujourd'hui dans ce message, il y a aussi le fait que les attaques contre le Pape et contre l'Église ne viennent pas seulement de l'extérieur, mais les souffrances de l'Église viennent proprement de l'intérieur de l'Église, du péché qui existe dans l'Église. Ceci s'est toujours su, mais aujourd'hui nous le voyons de façon réellement terrifiante : que la plus grande persécution de l'Église ne vient pas de ses ennemis extérieurs, mais naît du péché de l'Église et que donc **l'Église a un besoin profond de ré-apprendre la pénitence, d'accepter la purification**, d'apprendre d'une part le pardon, mais aussi la nécessité de la justice. Le pardon ne remplace pas la justice. En un mot, **nous devons ré-apprendre cet essentiel : la conversion, la prière, la pénitence et les vertus théologiques**. » (Questions posées à Benoît XVI dans l'avion)¹.

Il me semble important de garder « cet essentiel » présent à l'esprit au moment de réfléchir à ce qui serait une formation d'accompagnateurs aptes à orienter des personnes vers tel ou tel

¹ On peut lire en parallèle ce que Benoît XVI a dit aux victimes des prêtres irlandais pédophiles. Il est frappant de voir qu'il ne fait aucune mention d'une aide psychologique : « Ceux d'entre vous qui ont subi des abus dans les collèges doivent avoir eu l'impression qu'il n'y avait aucun moyen d'échapper à leur souffrance. Il est compréhensible que vous trouviez difficile de pardonner ou de vous réconcilier avec l'Église. En son nom, je vous exprime ouvertement la honte et le remord que nous éprouvons tous. Dans le même temps, je vous demande de ne pas perdre l'espérance. C'est dans la communion de l'Église que nous rencontrons la personne de Jésus Christ, lui-même victime de l'injustice et du péché. Comme vous, il porte encore les blessures de sa souffrance injuste. Il comprend la profondeur de votre peine et la persistance de son effet dans vos vies et dans vos relations avec les autres, y compris vos relations avec l'Église. Je sais que certains d'entre vous trouvent également difficile d'entrer dans une église après ce qui s'est passé. Toutefois, les blessures mêmes du Christ, transformées par ses souffrances rédemptrices, sont les instruments grâce auxquels le pouvoir du mal s'est brisé et nous renaissions à la vie et à l'espérance. Je crois fermement dans le pouvoir de guérison de son amour sacrificiel – également dans les situations les plus sombres et sans espérance – qui apporte la libération et la promesse d'un nouveau départ. (...) Je prie afin que, en vous approchant du Christ et en participant à la vie de son Église – une Église purifiée par la pénitence et renouvelée dans la charité pastorale – vous puissiez redécouvrir l'amour infini du Christ pour chacun de vous. Je suis confiant dans le fait que, de cette manière, vous serez capables de trouver la réconciliation, une guérison intérieure profonde et la paix. »

type de thérapie ou de libération intérieure comme aussi à les accompagner spirituellement dans le cadre d'un post-agapè... Il est bon d'être conscient que **nous avons un « besoin profond » de redécouvrir la nécessité de la purification² pour une pleine guérison c'est-à-dire aussi de redécouvrir la « grande tradition mystique »³ et ascétique de l'Église.** De la perception intérieure des grands principes qui président au chemin de l'union à Dieu dépend **la sagesse** avec laquelle nous pouvons inviter les personnes à faire telle ou telle démarche. Il me semble notamment important de se réapproprier la notion traditionnelle de « **détachement de la créature** »⁴ en se rappelant notamment que « la cupidité est une idolâtrie » (Col 3, 5) et que « le culte des idoles sans nom est le commencement, la cause et le terme de tout mal. » (Sg 14, 27).

Il me semble important de mieux percevoir la distinction entre ce que l'on appelle « guérison » ou « libération » dans le cadre d'une prière spécifique et ce qui relève des « douloureuses purifications »⁵ nécessaires à une véritable entrée dans une vie d'union intime à Dieu. Cette distinction éclaire, me semble-t-il, le fait que beaucoup de ceux qui ont reçu des grâces de libération ou de guérison lors d'une retraite font l'expérience ensuite comme d'un retour en arrière. La racine du mal n'a pas été enlevée. L'« essentiel » reste à faire. Tout se passe comme s'ils avaient vécu par grâce un état momentané qui anticipait ce à quoi ils sont appelés moyennant un long et profond chemin de purification. On peut penser que Dieu leur donne **des grâces « anticipatrices »** pour leur donner la force d'aller de l'avant. Il y a aussi un contexte spirituel particulier permettant de vivre des expériences sensibles fortes et aussi parfois de « s'y croire » alors que ce n'est qu'une étape d'un chemin dont ils ne mesurent pas la profondeur et l'exigence.

Il y a certes des personnes qui ont besoin en un premier temps de faire un travail psychologique pour déblayer le terrain et qui se sentiront ensuite seulement appelées à faire un chemin spirituel. Néanmoins, où qu'il en soit, tout homme est appelé à la sainteté⁶ et **les grands principes de la sanctification sont les mêmes à tout moment du chemin.** Que l'on soit thérapeute ou prêtre conseillant une thérapie, le fait de garder cet « essentiel » présent à l'esprit me semble primordial si l'on veut agir avec sagesse. Cela rejoint l'exhortation de Jean-Paul II à faire de l'appel universel à la sainteté « le fondement de la programmation pastorale » en mettant en place une « **vraie pédagogie de la sainteté** »⁷ basée sur la grande

² Au sens où saint Paul dit : « Purifions-nous de toute souillure de la chair et de l'esprit » (2 Co 7, 1).

³ Pour reprendre l'expression utilisée par Jean-Paul II dans *Novo millennio ineunte*.

⁴ En nous rappelant que « tout péché, même véniel, entraîne un attachement malsain aux créatures, qui a besoin de purification, soit ici-bas, soit après la mort, dans l'état qu'on appelle Purgatoire » (CEC 1472).

⁵ Selon l'expression de Jean-Paul II au sujet du chemin de la sainteté : « Il s'agit d'un chemin totalement soutenu par la grâce, qui requiert toutefois un fort engagement spirituel et qui connaît aussi de douloureuses purifications... » (*Novo millennio ineunte*, 33).

⁶ Qui est d'abord une affaire de purification et notamment de détachement puisque le saint est celui qui appartient entièrement à Dieu.

⁷ « Et tout d'abord, je n'hésite pas à dire que **la perspective dans laquelle doit se placer tout le cheminement pastoral est celle de la sainteté.** (...) En réalité, placer la programmation pastorale sous

tradition de l'Église et intégrant les découvertes des sciences humaines. Il reste un immense travail à faire...

Que tout ce qui relève d'un travail thérapeutique ou d'une recherche de libération ou de guérison charismatique puisse être vécu et compris à l'intérieur d'une vraie pédagogie de la sainteté exige aussi de **mieux faire le lieu avec la vie sacramentelle**. Les sacrements sont, en effet, les premiers moyens de sanctification qui nous accompagnent à toutes les étapes de notre vie. Nous avons essayé, il y a quelques années, de mettre en lumière la puissance thérapeutique du sacrement de pénitence, mais il reste beaucoup à faire pour articuler un chemin de guérison ou de libération avec la vie sacramentelle quotidienne comme aussi avec l'écoute de la Parole de Dieu. Il faudrait arriver à prendre les choses par les deux bouts : d'une part considérer tout chemin de guérison ou de libération dans la perspective de cet « essentiel » qu'est la sanctification (et éviter par-là de voir les choses à trop court terme en nous prendre par des « techniques ») et d'autre part, renouveler notre vision du chemin traditionnel de la sainteté en mettant en lumière sa puissance thérapeutique. Pussions-nous dire comme Benoît XVI en mettant toute notre espérance dans le Christ : « Je crois fermement dans **le pouvoir de guérison de son amour sacrificiel** — également dans les situations les plus sombres et sans espérance — qui apporte la libération et la promesse d'un nouveau départ. »

le signe de la sainteté est un choix lourd de conséquences. (...) Il est temps de **proposer de nouveau à tous, avec conviction, ce « haut degré » de la vie chrétienne ordinaire** : toute la vie de la communauté ecclésiale et des familles chrétiennes doit mener dans cette direction. Il est toutefois évident que les parcours de la sainteté sont personnels, et qu'ils exigent **une vraie pédagogie de la sainteté** qui soit capable de s'adapter aux rythmes des personnes. Cette pédagogie devra intégrer aux richesses de la proposition adressée à tous **les formes traditionnelles** d'aide personnelle et de groupe, et **les formes plus récentes** apportées par les associations et par les mouvements reconnus par l'Église. » (*Ibid*, 30-31).